

La lumière du verger

Jean-Marc Fréchette

Volume 38, Number 2 (224), April 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32391ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fréchette, J.-M. (1996). La lumière du verger. *Liberté*, 38(2), 24–35.

JEAN-MARC FRÉCHETTE

LA LUMIÈRE DU VERGER

à Robert Marteau

VOIX DU TRÈS-HAUT

à François d'Assise

Je te fais jardinier de ma joie!

Ô fils, ne crains pas la déchirure,
Sois la rose tachetée de sang par le gel.
Invente pour mon peuple des hymnes où je mettrai
L'aube comme le lait et le sang emmêlés
De mon Agneau.

À la fin je te réserverai
L'essor des séraphins
Et l'image la plus noble de mon Fils.
Ô petit serviteur, ô simple entre les simples,
Enfant-berger que je touche avec des égards
De feuille...

FRANÇOIS AUX SŒURS DE SAINT-DAMIEN

Considérez la hauteur du secret où Marie
Nous tient, en l'Avent aux brèves journées.

Pénétrez loin dans cette Palestine du cœur,
En la maison de Nazareth où la Poverella
Tisse un vêtement de larmes pour son Fils.

Voyez comme elle s'émeut de la vision de Gabriel
Toujours souriant dans la chambre
Et quelle musique entrecoupe ses travaux,
Laisant la Vierge confuse et brisée de joie.

Joseph répand un parfum de bois
Fraîchement équarri, et dans ses songes
Les anges ouvrent des portes et des portes
Sous la neige incessante du ciel de décembre.

FRANÇOIS AUX SŒURS DE SAINT-DAMIEN

Gaude et lætare, filia Jerusalem

Sœurs, en cette Vigile de Noël, je vous dis que l'âme
Est recueillie comme un oiseau sur le point de s'envoler.
Et je tremble de bonheur à vous dire qu'il va paraître

L'enfant de vos songes. Ô que les prophètes ont gémi
Et comme leurs mots nous ont faits patients
Dans cette lente plaine de l'Avent neigeux. Marie

Silencieusement occupée aux tâches de laine et de lin.
Et vous, sœurs, au secret des cellules,
Vous avez brûlé de tenir cet enfant sur vos cœurs ;

Dans la nuit qui vient vous serez ivres
De cet enfant qui est vôtre : vous sentirez en vos seins
Une rose se déprendre du sang et venir embaumer, Verbe,
La plumeuse nuit.

SOUS LES ARCS DU PORTIQUE

Siméon s'approcha des époux
Alors qu'un rayon couleur d'abricot
Frappait sa tempe. Il entra en chant.
Ses lèvres se remplirent de fleurs et de mousses.
Il s'éleva dans les degrés
De l'échelle mélodique sans une faille
Et soudain, se rompant, sa voix
Laisa s'échapper un caillot de sang noir.

ANNE LA PROPHÉTESSE

Elle est décharnée
Telle une arête d'épicéa.
Ses accents dans la salle montent,
Vagues incisives et tendres.
Tout en elle est gorgé de l'Esprit de beauté.
Et son ode s'effrange à des hauteurs
Que seuls les parents de l'Emmanuel saisissent.
En un moment plus arrêté que la pierre.

ANNONCIATION

Gabriel

Est vêtu de la robe des noces
Et il se tient sur le seuil de Marie
Avec le lys royal de David entre ses doigts
De musicien. Il déploie la parole

Comme un rouleau de fête.
Il est tout vibrant des rythmes
De l'extase d'En-Haut.

Il va droit à la demande
Qui décide des mondes.

Marie est dans le suspens de Dieu.
Elle s'avise. Elle est femme de terre
Très humble.

« *Fiat...* »

CLAIRE

Le Verbe paraît, défiguré, couvert de la boue du Jardin
Et du crachat d'Ève, en un éblouissement de sang
Qui me renverse contre la stalle rugueuse.

Mes sens envolés vers Jérusalem
J'erre avec Marie entre les murs mauvais
De la cité empuantie... Ma raison se perd

En des lamento graves comme le vent d'octobre.
Toute révulsée par le sang trop fort
Je m'immerge dans la nuit tel le cerf aux abois.

CLAIRE

Je t'ai aimé en chaque bragement de douleur
Du haut de l'échelle de la croix,

Et j'ai adoré ton corps en lambeaux
Tel un feuillage d'automne,
Ô mon roi.

J'ai été parfumée à jamais par ton sang.
Ma vie s'est éclairée
De ton cœur traversé par la lame.

Et dans l'excès de mon amour j'ai désiré
Être avec toi consumée par les souffrances,
Seigneur,

Et brûler de cette flamme de sang
Qui t'a porté vers le Calvaire
En une journée d'ivre passion pour moi.

CHŒUR DES MONIALES

Sur David

Il verse toute la lumière du verger en un seul psaume.
Les enfances en Bethléem sont venues à sa mémoire,
Et il a été renversé par la foudre d'un verger
Étrange en sa lumière.

Lui, tout ruisselant de l'onction de Samuel,
Il a buté contre le Beau, et son âme
S'est déchirée sous l'éclair brusque
De l'écorce, ô pommier !

Cette charge nuptiale, lait et sang,
Il en a voulu le pur enchantement pour Israël.
Il s'est levé tôt dans son chant et il a couru
Jusqu'aux sources initiantes,

Il a revu Jessé et ses mains de pommier rude,
Il a vu sa mère dans l'éclatante brassée de pétales.
Son âme a surgi de cet enfoncement vert du verger.
Oiseau de pure louange, il a chanté Israël
Et son Dieu tout couvert des pollens du salut.

VILLANELLE

N'ai-je point été visitée par Marie ?
La sueur de mon âme n'a-t-elle pas été essuyée
Par l'Esprit de prophétie ?

Ne suis-je point Élisabeth en mon village,
Et Zacharie n'a-t-il pas été rendu muet par l'ange ?
Voici que mon cri a traversé les âges

Et j'ai entendu Marie, ma sœur,
Élever son chant jusqu'à la première étoile,
Elle chargée du Verbe et pauvre
Entre les pauvres comme le veut Yahvé.

Oui, j'ai connu la danse de mon enfant,
Verger qui s'exalte, et j'ai été possédée par le Paraclet
Ouvrant largement ses ailes sur deux humbles femmes
d'Israël,
En un village perdu dans la montagne.

VERGER CONVENTUEL

Anne veille sur sa fille
Tendrement occupée aux versets d'Isaïe
Qui la déchirent.

Ô lente époque de maturation,
La couleur vient aux fruits
Ardente comme le sang

Et Marie voit soudain
Dans le rouge des vergers
Ces plaies prophétiques

Qui la plongent
Dans l'effroi des biches
Devant l'orage.

EFFAREMENT DE MARIE

Les femmes me soutiennent aux Portes.
Je m'effondre entre les fûts de cette forêt
Où le Christ aux abois est criblé de flèches futures,
En un soulèvement obscur de toute la matière du péché.
Et ces bourreaux qui le frappent, je les prends
Dans mon manteau et je les absous de mes larmes
Au plus lointain amour de mon amour.